

Et puis, les dinosaures ont disparu...
And then, the Dinosaurs Disappeared...
Y pués, los dinosaurios han desaparecido...

Jean Dumas

Volume 15, numéro 2, octobre 1986

La décroissance démographique et ses implications

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/600598ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/600598ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (imprimé)

1705-1495 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dumas, J. (1986). Et puis, les dinosaures ont disparu.... *Cahiers québécois de démographie*, 15(2), 267–275. <https://doi.org/10.7202/600598ar>

Résumé de l'article

Cet article situe d'abord la baisse de la fécondité des pays industrialisés dans une perspective globale de l'évolution sociale, et montre en quoi cette baisse est nouvelle. À partir d'un scénario dit « infernal », selon lequel la fécondité canadienne continuerait à baisser, l'auteur souligne ensuite que la société disposerait d'un délai remarquablement long pour infléchir la trajectoire qui mène à l'extinction, quoique certains processus puissent accélérer la décroissance de la population.

Et puis, les dinosaures ont disparu...

Jean DUMAS*

Pourquoi se reproduit-on ? La question est vieille et il n'appartient pas spécialement au démographe d'y donner une réponse. Tant que la fécondité a été étroitement liée à l'activité sexuelle, la préoccupation ne pouvait être qu'académique. Quand elle s'en est quelque peu dégagée, des théories n'ont pas manqué pour expliquer les comportements individuels et collectifs. Qu'elles soient d'inspiration économique ou sociologique, elles supposent toutes une forme de bénéfice pour celui qui donne la vie quand le geste est posé de plein gré, condition qui n'a été réalisée que récemment. Certes, l'homme est intervenu très tôt pour contrôler sa descendance. Infanticide et avortement ont été probablement les premiers moyens directs autant que barbares pris dans ce but. Par la suite, l'abstinence, le recul de l'âge au mariage, le célibat volontaire ou contraint ont été quelques-uns des procédés employés pour contrôler la fécondité quand elle était jugée trop élevée. La contraception a sans nul doute des origines anciennes, mais elle n'est devenue tout à fait efficace que très récemment avec l'invention des anovulants, et ce qui est remarquable c'est la brièveté des délais dans lesquels on est parvenu à dissocier à peu près totalement activité sexuelle et fécondité. Ceci a pour conséquence que la perpétuation de la société réside maintenant dans sa volonté consciente de se reproduire, et que partant elle dépend totalement des décisions individuelles de ses membres d'avoir ou de ne pas avoir d'enfants.

Cette situation coïncide avec l'arrivée à une étape importante de l'évolution sociale (elle en est aussi à l'origine) : l'épanouissement de l'individualisme.

* Statistique Canada, Division de la démographie, Ottawa. L'auteur, et non Statistique Canada, assume la responsabilité des idées exprimées dans ce texte.

NOMBREUX ET SOLITAIRES

Dans leur course au travers des millénaires, les sociétés semblent avoir cheminé en direction du respect de l'individu. Dans la plupart des civilisations anciennes, l'unité sociale était la tribu ou le clan; l'individu n'avait pas de place, quelques-uns prenaient des décisions à implications sociales, ils étaient peu nombreux. L'émergence de la famille et surtout de la famille nucléaire a été à l'origine d'une fragmentation de l'édifice social et d'une multiplication des «preneurs de décision»: l'individu prenait un rôle en devenant chef de famille. À ce titre, il décidait, mais, au demeurant, restait assujéti à des autorités supérieures qui réglaient un grand nombre de ses comportements, dont son comportement procréateur. La période récente représente une autre étape de la fragmentation de la société. Chacun à l'heure actuelle occupe une place unique et, sans intermédiaire comme naguère encore, est individuellement rejoint par les intervenants économiques, sociaux ou politiques. La femme est bien sûr l'égale de l'homme et l'enfant, dès la naissance, est reconnu comme un élément distinct et à part entière de la société, nanti de droits dont ses parents ne sont de plus en plus que les gardiens et qu'ils doivent les premiers respecter sous peine d'en rendre compte aux instances que la collectivité a choisies. Certains revendiquent même des droits pour le fœtus.

L'individu jouit d'une liberté de conduite sans précédent. En même temps, l'accès à l'instruction et à l'information lui a ouvert les horizons du savoir et le met largement à l'abri des pressions directes susceptibles de lui imposer un comportement et de lui dicter ses choix. Les pasteurs se sont fait rares; les brebis trouvent seules leur chemin. Ceci se révèle dans l'absence de compte à rendre à quiconque du choix de sa profession, de son domicile, de son habillement, de son alimentation, de ses distractions, de ses croyances, etc., mais cela implique l'option d'avoir ou de ne pas avoir d'enfant.

LA GRANDE NOUVEAUTÉ

La coïncidence de cette étape de développement social avec la disponibilité de méthodes contraceptives quasi infaillibles établit une conjoncture totalement nouvelle qui risque d'avoir des conséquences non encore complètement explorées sur le renouvellement de la population. C'est qu'en effet, pour la première fois de son histoire, la société dispose de la possibilité de se réduire et même de s'éteindre, sans faire violence à ses membres comme l'en avaient menacé dans le passé poussées de mortalité ou destructions massives. Jusqu'à présent les réductions de population ont toujours eu un caractère violent. De grandes épidémies (pestes, choléras, typhus, etc.) ont déjà

réduit substantiellement des communautés. Les guerres ont toujours pratiqué des brèches dans les tranches de population, masculines surtout. Dans tous les cas, des survivants pleuraient des disparus. Certes, les structures de la société étaient perturbées mais les accidents étaient soudains et passagers; il s'agissait de crises limitées géographiquement et au regard de l'histoire plutôt brèves.

Rien de tel dans le cas de la dépopulation. Pendant longtemps, par anémie de la fécondité, la population se réduit, mais nul n'est affecté dans sa personne, il n'y a pas de disparus et on s'exprime certainement mal quand on dit que l'on court à la catastrophe. Mais dans de telles conditions, la société est-elle menacée d'extinction ?

DES DIRE ET DES AGIR

Il a été facile d'établir, au moins approximativement, la fécondité maximale des populations, mais il est plus difficile de fixer la limite inférieure en dessous de laquelle il serait impossible de s'inscrire. Celui à qui la perspective d'une fécondité nulle est insupportable est fort embarrassé pour proposer un seuil. Pour l'instant, une constatation est irréfutable : depuis que les sociétés (au moins occidentales) peuvent intervenir facilement et efficacement¹ dans le processus de leur reproduction, le contrôle de la fécondité s'est exercé dans le sens de la réduction et la chute des indices a été rapide. Les conditions évoquées plus haut et requises par les économistes pour que puissent jouer les mécanismes de leur théorie étant réalisées, on doit conclure que l'enfant est un bien de consommation fort peu prisé.

Ces dernières années on a remarqué dans certains pays industrialisés un ralentissement de la chute de la fécondité et l'hésitation des indices conjoncturels, mais à des niveaux très bas; certains pays ont d'ailleurs repris leur trajectoire à la baisse. De temps à autre, des voix se font les porte-parole de groupes et prêchent avec des arguments divers la nécessité d'une reprise de la fécondité en évoquant les dangers, selon eux, de la décroissance de la population. Des pasteurs rappellent que Dieu

-
1. Avant l'apparition des anovulants la contraception a pu être efficace (on en a la preuve), mais les périodes qui servent de témoin (crise économique des années trente) sont assez courtes. D'autre part, à la grandeur d'une population, les échecs et l'abandon de moyens difficiles à mettre en oeuvre, ont toujours assuré une fécondité suffisante au renouvellement des générations.

lui-même a dit aux portes de l'Éden «Croissez et multipliez-vous». Il semble, comme en témoignent les faits, qu'ils soient peu écoutés, à tort ou à raison. Les gouvernements des pays pourtant engagés dans la voie de la dépopulation sont timides en matière de politiques natalistes, ce qui indique assez clairement que leur société désapprouverait les mesures qui la serviraient. Par contre les lois néfastes dans leurs conséquences à la natalité se multiplient et s'élargissent (accessibilité au divorce et à l'avortement, entre autres).

Il est également curieux de constater que ces mêmes pays malthusiens ont aussi des attitudes négatives à l'égard de l'immigration. Non seulement s'efforcent-ils de fermer leurs frontières aux étrangers, mais ils refoulent quand ils le peuvent ceux qui sont déjà installés sur le territoire. Turcs en Allemagne occidentale, Nord-Africains en France, Portugais en Suisse, etc. Les raisons invoquées sont partout les mêmes : les difficultés économiques, c'est-à-dire le chômage. En bref, les sociétés occidentales indiquent clairement qu'elles se considèrent trop nombreuses et que la part de chacun serait plus importante si le nombre était moins grand.

Non moins intrigante est la disharmonie que l'on constate entre ce qui est proclamé et ce qui s'inscrit dans les faits. Alfred Sauvy a déjà fait remarquer à propos des conférences mondiales qui traitent des grands problèmes de l'humanité, qu'à certaines les États envoient saint Martin et à d'autres Shylock. Aux enquêtes et sondages, on est très souvent (y compris au Canada) favorable à l'immigration, mais quand ces sentiments sont acheminés par voies démocratiques aux institutions, ils se dénaturent au point de se traduire par des politiques très différentes. Il en va de même de la fécondité : il semble que tous soient d'accord pour en relever le niveau, mais que chacun s'en remette à l'autre pour le faire.

Cependant, les décisions quotidiennes, discrètes et anonymes de chacun en matière de fécondité se font sentir. L'équilibre de la structure par âge change et la population est contrainte de modifier assez sensiblement son économie en raison d'une nouvelle répartition de la demande de biens et de services. Les changements s'opèrent avec lenteur au rythme d'une société qui dispose de temps pour s'adapter, de sorte que la population, dont la structure change et qui ralentit sa croissance avant de se réduire, n'est pas fortement perturbée. Dans un premier temps, elle jouit même d'un confort supplémentaire si, pour les adultes, la charge des jeunes diminue plus vite que n'augmente celle des personnes âgées. C'est le cas. On sait qu'ensuite le nombre croissant de personnes âgées devient d'autant plus lourd que le volume des adultes commence à se réduire. À ce moment, pour

assurer le même niveau de confort, force est de compter sur les progrès techniques qui augmentent la productivité des actifs. C'est encore le cas. Mais tout a une fin et, sans qu'on puisse la fixer, on sait qu'il existe une limite au delà de laquelle la charge devient insupportable. Le niveau de vie doit alors baisser ou la charge des personnes âgées doit se réduire. C'est à ce moment que des catastrophes pourraient se produire.

LE SCÉNARIO INFERNAL

Il est intéressant de connaître quand, pour une population comme celle du Canada, on risque d'approcher de ce moment. La précision n'étant pas de rigueur, on peut se contenter d'un scénario de projection de population très élémentaire, une sorte de scénario infernal pour prospecter l'avenir.

Supposons que la fécondité canadienne, qui s'est abaissée jusqu'à 1,66 enfant par femme en 1985, continue inexorablement de décliner pendant les cinquantes prochaines années au point d'être nulle en 2035; par commodité, on considère la population fermée et la mortalité constante au niveau d'aujourd'hui.

Outre la situation de départ, la projection comporte deux moments-repères : les alentours de l'an 2000 où l'indice se situerait à un enfant par femme et l'an 2035 où il serait nul. Soit dit en passant, il y a à peu près 5 millions de jeunes Canadiens d'aujourd'hui qui verront l'an 2035. Les caractéristiques principales de la population aux différentes dates sont résumées dans le tableau 1.

On constate avec une certaine surprise qu'aux deux dates le rapport de dépendance démographique (rapport des personnes considérées à charge aux personnes potentiellement actives) est pratiquement inchangé par rapport à celui de 1985 (47 personnes à charge pour 100 d'âge actif). La fraction des adultes est la même. Par contre, les jeunes sont presque disparus au cours du demi-siècle, remplacés par des plus de 65 ans qui représentent le tiers de la population. La transformation est considérable certes, mais le pays a disposé de 50 ans pour s'y adapter. La population a décréu; elle n'est plus que les deux-tiers de ce qu'elle est aujourd'hui, mais elle représente encore 17 millions de personnes.

Il convient de remarquer qu'au cours des cinquante dernières années, des transformations démographiques du même ordre de grandeur se sont produites, mais de sens opposé. Le Canada de 1931 n'avait que 10 millions d'habitants. Les moins de 15 ans en représentaient 30 %, les âgés 6 % et les adultes un peu plus de 60 %. Le rapport de dépendance était de 0,59 et l'indice

Tableau I
Structure de la population canadienne à diverses dates selon le déroulement
du «scénario infernal» (en milliers)

Groupe d'âge	Années									
	1931	1985	2003	2035	2040	2050	2060			
0-4	1 074,4	1 872,4	989,5	34,3	0	0	0			
5-9	1 132,7	1 799,3	1 230,3	119,3	34,3	0	0			
10-14	1 074,1	1 830,3	1 562,8	242,9	119,0	0	0			
15-19	1 039,6	1 989,1	1 831,5	413,9	241,9	34,0	0			
20-24	911,2	2 408,9	1 816,3	603,7	411,1	117,8	0			
25-29	786,3	1 356,9	1 752,9	762,1	599,4	238,6	33,7			
30-34	708,8	2 176,7	1 845,5	896,9	757,3	405,5	116,2			
35-39	688,5	2 000,0	2 115,8	1 083,4	890,5	591,3	235,3			
40-44	646,1	1 575,0	2 348,7	1 365,3	1 072,5	744,3	398,4			
45-49	585,2	1 304,4	2 218,8	1 650,1	1 342,5	866,7	575,6			
50-54	488,7	1 250,6	1 967,8	1 711,2	1 603,4	1 024,5	711,1			
55-59	367,0	1 212,6	1 674,2	1 571,9	1 632,3	1 243,5	803,0			
60-64	294,6	1 122,5	1 236,4	1 482,8	1 457,5	1 416,9	905,0			
65-69	231,1	878,8	965,4	1 280,6	1 314,1	1 342,2	1 020,8			
70-74	171,6	727,6	829,1	1 451,6	1 188,2	1 072,7	1 040,8			
75-79	98,6	497,4	622,3	1 078,3	1 090,5	818,2	837,5			
80-84	49,2	300,0	390,1	650,4	697,9	575,6	521,5			
85-89	19,1	145,7	182,2	311,6	337,3	363,9	272,6			
90 +	9,9	72,6	82,0	113,7	139,6	167,5	148,2			
Jeunes (%) (0-14 ans)	31,6	21,73	20,03	2,66	1,03	0,0	0,0			
Adultes (%) (15-64 ans)	62,9	68,10	68,83	68,16	67,04	60,63	49,59			
Âgés (%) (65 +)	5,5	10,18	11,14	29,17	31,93	39,37	50,41			
Rapport de dépendance	0,59	0,47	0,45	0,47	0,49	0,65	1,0			
Âge des personnes nées en 1985	-	-	18 ans	50 ans	55 ans	65 ans	75 ans			
Total de la population	10 376,8	25 378,0	25 661,2	16 976,6	14 928,9	11 022,9	7 619,0			

synthétique de fécondité de 3,2 enfants par femme. Et encore, la comparaison de 1931 avec 2035 pèche favorablement, puisque la mortalité a diminué et que l'immigration a joué un rôle dans la croissance, ce dont il n'est pas tenu compte dans le scénario.

La charge démographique, mesurée selon les hypothèses impliquées par le rapport de dépendance, était plus lourde en 1931 qu'elle ne le serait en 2035 au terme d'une épopée qui paraît aujourd'hui extravagante. Bien sûr, il n'y aurait plus d'écoles, mais en 1931 il n'y avait pratiquement pas d'asiles de vieillards. À noter que les plus de 65 ans représenteraient en 2035 60 % du corps électoral. Si les règles du jeu demeuraient inchangées, ce pourrait être de quelque importance.

Évidemment, au delà de 2035 la poursuite du scénario infernal a peu d'intérêt, car l'imagination hésite entre les «catastrophes» possibles : invasions, suicides collectifs, euthanasie massive, etc., ou les transformations plus positives, mais totalement imprévisibles.

EN GUISE DE CONCLUSION

Au seuil d'une telle aventure, ce n'est pas tant l'aspect transformation que l'aspect réduction (même exclue la perspective d'extinction) qui rend inconfortable. On a peur que notre système économique ne soit pas fait pour gérer la décroissance. Cette peur n'est peut-être pas sans fondement. Quoi qu'il advienne, l'exercice n'est pas gratuit dans la mesure où il fait apparaître des situations qui attirent la réflexion.

Au terme d'une invraisemblable chute de la fécondité :

- 1) Il resterait en 2035 suffisamment de femmes en âge de procréer pour que cinq ans plus tard, les effectifs de 0-4 ans approchent ceux d'aujourd'hui si une de ces femmes sur trois avait un enfant dans les cinq ans. Cela représenterait un taux global de fécondité de 120 pour mille, valeur évidemment élevée, mais qu'il ne serait théoriquement pas impossible d'atteindre, pour autant que les femmes soient encore en majorité fertiles.

On peut conclure que non seulement la société n'est pas à la «veille» de s'éteindre, mais, même vivant une situation qui a somme toute peu de chance de se réaliser, elle disposerait d'un délai étrangement long pour infléchir la trajectoire qui la mènerait à l'extinction.

- 2) Il n'y a pas d'évidence que des transformations démographiques, pourtant impressionnantes, conduisent rapidement à des équations économiques insolubles. En effet, il faut poursuivre le scénario jusqu'en 2050 pour obtenir une population réduite à la moitié de celle de 1985 et rencontrer un fort taux de dépendance (65 %), et encore ce rapport a-t-il déjà existé au cours des années cinquante.
- 3) Une reprise de fécondité qui se produirait tardivement pourrait s'autofreiner dans la mesure où elle augmenterait sensiblement le rapport de dépendance. Aux vieillards nombreux s'ajouteraient des enfants, et on peut imaginer (ce n'est pas sûr) que les adultes hésiteraient à se créer une charge supplémentaire dont ils ne tireraient vraisemblablement eux-mêmes aucun bénéfice matériel.
- 4) Si la dénatalité devait prendre des proportions importantes au point que d'éventuels parents envisageraient avec appréhension l'avenir de leurs enfants, elle pourrait s'accélérer.
- 5) Ce n'est pas une coïncidence que dans les périodes récentes la productivité se soit accrue par le progrès technique et qu'en dépit d'une réduction sensible du temps de travail on ait assisté à une augmentation du chômage. Certains considèrent qu'un certain chômage résulte d'un «choix» du système. Mais aussi longtemps que le chômeur ne dispose pas de pouvoir d'achat suffisant, le marché économique se réduit, accroissant le chômage lui-même qui d'autre part continue d'être alimenté par la poursuite du progrès technique. Si en principe les besoins sont illimités, dans le quotidien, sans augmentation du nombre, le marché semble avoir de la difficulté à absorber la production. Les tentatives d'un libre-échange avec les États-Unis s'alimentent de cette constatation. Or le chômage a jusqu'à présent montré un fort niveau de corrélation avec la baisse de la fécondité ou son maintien à un niveau très faible. Les conséquences de telles prémisses seraient la persistance d'une faible fécondité ou même d'une poursuite de sa baisse. Parviendra-t-on à résorber le chômage et libérer à nouveau la fécondité avant que celle-ci ne soit compromise par d'autres facteurs ? Où trouvera-t-on d'autres moteurs à la natalité ?

RÉSUMÉ - SUMMARY - RESUMEN

DUMAS Jean - ET PUIS, LES DINOSAURES ONT DISPARU...

Cet article situe d'abord la baisse de la fécondité des pays industrialisés dans une perspective globale de l'évolution sociale, et montre en quoi cette baisse est nouvelle. À partir d'un scénario dit «infernale», selon lequel la fécondité canadienne continuerait à baisser, l'auteur souligne ensuite que la société disposerait d'un délai remarquablement long pour infléchir la trajectoire qui mène à l'extinction, quoique certains processus puissent accélérer la décroissance de la population.

DUMAS Jean - AND THEN, THE DINOSAURS DISAPPEARED...

This paper starts by putting the present fertility decline experienced by many industrialized countries, in a global prospect of social evolution, and shows to what extent this decline is a new phenomenon. Using a so-called «infernale» scenario, wherein Canadian fertility continues to fall, the author then emphasizes that society would have at its disposal a remarkably long delay for bending the path leading to extinction, although some forces may also lead to an acceleration of the demographic decline.

DUMAS Jean - Y PUÉS, LOS DINOSAURIOS HAN DESAPARECIDO !..

Este artículo ubica la disminución de la fecundidad de los países industrializados en una perspectiva global de la evolución social y muestra hasta que punto esta disminución es un fenómeno nuevo. A partir de un escenario llamado «infernale» y según el cual la fecundidad canadiense seguiría bajando, el autor subraya luego que la sociedad dispondría de un lapso suficientemente largo como para modificar la trayectoria que le dirige a la extinción, aunque algunos procesos podrían asimismo acelerar el decrecimiento de la población.